مجلة حوليات التراث
ADP
REVUE ANNALES DU PATRIMOINE
ISSN 1112-5020



Comment peut-on devenir Arabe "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran"

How can we become Arab "Mr Ibrahim and the flowers of the Koran"

Mihaela Arnat
Université de Suceava, Roumanie
lalettrer@yahoo.fr

Publié le : 1/3/2005

03
2005

Pour citer l'article :

✳ Mihaela Arnat : Comment peut-on devenir Arabe, "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran", Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 3, Mars 2005, pp. 7-13.



BY-NC-ND

http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 3, 2005, pp. 7 - 13
ISSN 1112-5020

Comment peut-on devenir Arabe "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran"

Mihaela Arnat
Université de Suceava, Roumanie

Résumé :

Le roman "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran" est un roman d'initiation et d'éducation, un roman de la tolérance confessionnelle. Roman de l'échange spirituel entre les deux civilisations. C'est justement cette pluralité d'hypothèses interprétatives qui, au niveau thématique, tout comme au niveau discursif, ouvre au roman d'Eric-Emmanuel Schmitt une virtualité fertile de pistes de lecture où deux manières de penser, deux façons d'expressions se rencontrent heureusement.

Mots-clés :

Arabe, Schmitt, Coran, sagesse, musulman.

How can we become Arab "Mr Ibrahim and the flowers of the Koran"

Mihaela Arnat
University of Suceava, Romania

Abstract:

The novel "Mr. Ibrahim and the Flowers of the Koran" is a novel of initiation and education, a novel of religious tolerance, novel of the spiritual exchange between the two civilizations. It is precisely this plurality of interpretative hypotheses which, at the thematic level, as well as at the discursive level, opens up to Eric-Emmanuel Schmitt's novel a fertile potential for reading paths where two ways of thinking, fortunately two ways of expression meet.

Keywords:

Arab, Schmitt, Quran, wisdom, Muslim.

Arabe, cela veut dire "ouvert de huit heures du matin jusqu'à minuit et même le dimanche, dans l'épicerie". C'est une phrase persévérante qui revient maintes fois tout au long du livre d'Eric-Emmanuel Schmitt, "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran". C'est beaucoup, pour ne pas avoir de signification, et

Publié le : 1/3/2005
lalettrer@yahoo.fr
© Université de Mostaganem, Algérie 2005

assez, pour nous susciter l'intérêt. Monsieur Ibrahim est, depuis quarante ans, l'Arabe d'une rue juive localisée chromatiquement comme la rue Bleue. Mais tout commence, comme dans la plus vieille des histoires, dans la rue de Paradis. C'est ici qu'un garçon, et son nom est Moïse, a perdu son bon sens. Il a onze ans et il a cassé son cochon. Pour aller voir les mauvaises filles. Le cochon était sa tirelire dont les entrailles cachaient deux cents francs, l'effort de quatre mois parcimonieux. C'est précisément le prix de l'âge de l'homme.

C'est alors que notre Moïse fait la connaissance de ce monsieur Ibrahim. "Monsieur Ibrahim avait toujours été vieux. Unanimement, de mémoire de rue Bleue et de rue de Faubourg-Poissonnière, on avait toujours vu monsieur Ibrahim dans son épicerie, de huit heures du matin au milieu de la nuit, arc-bouté entre sa caisse et les produits d'entretien, une jambe dans l'allée, l'autre sous les boîtes d'allumettes, une blouse grise sur une chemise blanche, des dents en ivoire sous une moustache sèche, et des yeux en pistache, verts et marron, plus clairs que sa peau brune tachée par la sagesse"(1). La sagesse de monsieur Ibrahim c'est un fait indéniable et cela vient de sa constance de quarante ans dans la rue juive, de sa façon de parler peu et de sourire beaucoup, de sa sereine immobilité sur son tabouret, et même de sa troublante absence entre minuit et huit heures du matin.

De l'épicerie de monsieur Ibrahim le gamin vole des boîtes de conserves. Il vole monsieur Ibrahim non sans honte, cependant. La vilenie était disculpée par cette excuse rassurante que le petit voleur se répétait consciemment : "Après tout, c'est qu'un Arabe"(2). Mais, lorsqu'il vole son père, il le fait avec la satisfaction de celui qui a était outragé. Le père, avocat économe, avait demandé des explications pour l'argent que Moïse dépensait pour faire bouillir la marmite. Mais, ce que le père ne savait pas, c'était que cette malhonnête tirelire à sens unique, ne permettant que d'y glisser l'argent sans en sortir, eût déjà été

cassée. Le rite préliminaire de séparation était déjà accompli.

La réplique inopinée de monsieur Ibrahim - "Je ne suis pas arabe, Momo, je viens du Croissant d'Or"[(3)]. - intrigue Moïse et, chose capitale, déclenche le passage de Moïse vers un autre type d'appréhension du monde. Le lendemain, l'enfant défend son nom en ripostant : "Je ne m'appelle pas Momo, mais Moïse"[(4)]. Et c'est à peine le surlendemain qu'arrive la réponse de monsieur Ibrahim : "Je sais bien que tu t'appelles Moïse, c'est bien pour cela que je t'appelle Momo, c'est moins impressionnant"[(5)]. Le dialogue propédeutique conjugué à la curiosité enfantine conduit Moïse à franchir le seuil. C'est ainsi qu'il apprend que monsieur Ibrahim n'est pas arabe, mais musulman, et un musulman sunnite. L'enfant commence à s'intéresser aux sens de ces mots, tout en cherchant à trouver les différences qui devraient séparer les deux religions. Différences qui tardent d'apparaître puisqu'il découvre que "les juifs, les musulmans et même les chrétiens, ils avaient eu plein de grands hommes en commun avant de se taper sur la gueule"[(6)]. Cela ne le concernait pas, se disait-il, mais le réconfortait.

Pour Moïse l'histoire continue funestement. Son père, ayant perdu son boulot, quitte la maison et se suicide. La mère revient voir l'enfant abandonné il y a des années et trouve Momo. "Voilà, maintenant je suis Momo, celui qui tient l'épicerie de la rue Bleue, la rue qui n'est pas bleue. Pour tout le monde, je suis l'Arabe du coin. Arabe, ça veut dire ouvert la nuit et le dimanche, dans l'épicerie"[(7)]. Notre lecteur se demande légitimement, bien sûr, quel serait l'enjeu pour lequel on a dévoilé, au milieu de notre propos, la transformation du juif Moïse dans l'arabe Momo. Vu que ce n'était pas la surprise de cette conversion que nous voulions énoncer, on a cité sans hésitation la fin du livre. L'essentiel pour notre étude, ce n'est pas de saisir le changement de Moïse en Momo, mais de rassembler dans un diptyque judéo-musulman les idées, les considérés, les supposés et les présupposés disséminés tout au

long du livre et récurrentes à cette théologie composite.

Et on croit fortement, qu'en réalité, il ne s'agit pas d'une conversion, mais d'une récupération spirituelle de l'Arabe Momo. Des rares phrases que Schmitt a fait prononcer le père de Moïse, on se rappelle la suivante : "Etre juif, c'est simplement avoir de la mémoire. Une mauvaise mémoire"[8]. Pour échapper à cette maudite mémoire le père choisit le suicide, toujours pour guérir d'elle, l'enfant fait l'apprentissage d'une autre confession. Confession qui ne supplantera pas celle juive, mais qui lui fera du bien.

Le "Souper" de Zadig où Voltaire réunit les représentants les plus exquis de chaque religion, trouve un excellent résumé dans les phrases à suivre : "Ici ça sent le cierge, c'est catholique. Là, ça sent l'encens, c'est orthodoxe"[9]. Dans la mosquée Bleue, Moïse apprend qu'un lieu de prière qui sent les hommes est certainement fait pour les hommes. Là, chacun se sent, sent les autres, donc on se sent déjà mieux. C'est une leçon d'humilité profonde que monsieur Ibrahim enseigne à son fils - car Moïse deviendra son fils par adoption - et cette leçon consiste dans cette vérité simple : on ne vaut mieux que notre voisin.

Momo s'instruit également dans l'art de vivre. Il apprend à sourire, à avoir chaud, à être heureux. Le bonheur est d'abord ressenti comme une sensation de chaleur contrastante avec la froideur de la maison du père. L'enfant demande candidement à son maître où trouver le bonheur. Monsieur Ibrahim lui en avoue la source, le Coran, pour ajouter plus tard que les grandes vérités ne sont pas dans les livres. Le sage monsieur Ibrahim sait que "l'homme à qui Dieu n'a pas révélé la vie directement, ce n'est pas un livre qui la lui révélera"[10]. Lorsque le petit Moïse reste seul, il commence à vendre les livres de son père aux bouquinistes de la Seine. On peut y déceler plus qu'un acte freudien, c'est une libération idéologique. Loin de toute fiction, Momo verra clairement sa vie. Il se rendra compte que l'Arabe n'était pas arabe, que la rue bleue n'était guère bleue, que tous

les truismes sont à tomber, que la vie n'attendait qu'à commencer. Ce n'est pas du tout innocente la réplique qu'il donne à sa mère : "Moi, on m'appelle Momo"[(11)]. Ce qui suit signifie l'acceptation volontaire et fière de son nouveau statut : "Ah bon ? Tu n'es pas Moïse ? Ah non, ne faut pas confondre, madame. Moi, c'est Mohammed"[(12)].

Au fil du livre "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran", Eric-Emmanuel Schmitt dispose un système de récurrences autoréflexives qui reconstituent, en faisant le bilan, l'enchevêtrement de ces deux mondes complémentaires sans y instaurer des hiérarchies : les musulmans/les juifs. Certes, il s'agit de deux civilisations socialement caractérisées par les deux confessions. Il faudrait néanmoins prêter attention au décor parisien où se déroule l'histoire. Ce que Moïse devait changer, ce n'était pas la religion judaïque, mais ses préjugés européens.

Le romancier ne fait point de son roman un "éloge de l'Islam". Aussi faut-il pas se méprendre sur la signification de la métamorphose de Moïse/Momo. Or c'est même cette conversion qui occulte un niveau subtil de l'interprétation pragmatique du texte. La conversion était un élément accessoire, sur lequel un lecteur coopératif pourrait facilement anticiper. En premier lieu, ce que Moïse apprend c'est réfuter les idées reçues. Ainsi l'Arabe n'est pas Arabe, la rue Bleue, n'est pas bleue. Le syllogisme créditerait la conclusion suivante : le juif Moïse n'était pas juif. Progressivement, l'enfant apprend à voir au-delà de la surface des choses, renonçant à la manière d'appréhension occidentale et épidermique pour s'en approprier une autre, extensionnelle, non dépendante d'une culture déterminée. Il conteste les directions préétablies car "les dictionnaires n'expliquent bien que les mots qu'on connaît déjà"[(13)]. Ainsi, le péril ne viendrait pas de la religion mais de l'idéologie qu'elle active : "il y a des façons de penser qui sont aussi des maladies, disait souvent monsieur Ibrahim"[(14)].

Délivré de l'obligation archaïque d'être pareil à son père,

du sentiment de n'appartenir à personne, Moïse rend inopérants les écarts artificiels entre les deux cultures. Du monde terne, fatiguant et déprimant où vivait son père il se sépare pour joindre le monde vivant, tranquille et libre de monsieur Ibrahim. Le monde occidental et celui oriental deviennent des références à partir desquelles Momo va pivoter son monde à lui. On a affaire à un modèle de lecture interculturel. Moïse est le représentant du code européen bouleversé et recentré par celui oriental, tandis que Momo représente et instaure une manière nouvelle de concevoir la différence.

"Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran" - roman d'initiation et d'éducation ? Roman de la tolérance confessionnelle ? Roman de l'échange spirituel entre les deux civilisations ? C'est justement cette pluralité d'hypothèses interprétatives qui, au niveau thématique, tout comme au niveau discursif, ouvre au roman d'Eric-Emmanuel Schmitt une virtualité fertile de pistes de lecture où deux manières de penser, deux façons d'expressions se rencontrent heureusement.

Comment peut-on devenir Arabe ? Moïse y connaît la réponse. Tout simplement parce qu'il ne s'est jamais posé la question. Ou justement parce qu'on a lui appris comment se poser les questions.

Notes :

1 - Eric-Emmanuel Schmitt : Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, Paris 2001, pp. 12-15.

2 - Ibid.

3 - Ibid.

4 - Ibid., p. 15.

5 - Ibid.

6 - Ibid., p. 50.

7 - Ibid., p. 85.

8 - Ibid., p. 40.

9 - Ibid., p. 72.

10 - Ibid., p. 48.

11 - Ibid., p. 58.

12 - Ibid.
13 - Ibid., p. 37.
14 - Ibid.

Références :

1 - Schmitt, Eric-Emmanuel : Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, Paris 2001.
2 - Schmitt, Eric-Emmanuel : Ulysse from Bagdad, Albin Michel, Paris 2008.